

Informations et Brèves

L' idée d'utiliser ces *Lettres* pour véhiculer des informations intéressant le sujet climatique en général, mais relativement indépendantes du thème particulier retenu, a déjà été mise en œuvre. J'y reviens aujourd'hui. Ce sera l'occasion de faire connaissance avec quelques figures phares du mouvement climato-réaliste, qui compte **parmi ses partisans des dizaines de milliers de scientifiques, n'en déplaise aux défenseurs des thèses rebattues par les médias.**

Un iceberg qui ne se laisse pas embrigader. Un cas d'école

Les icebergs¹ provenant de l'Antarctique sont contrôlés par le *National Ice Center* (NIC). À partir d'une certaine taille, on les désigne par une lettre suivie d'un nombre. La presse mondiale annonçait récemment que le plus grand iceberg du monde (A-76) – 4300 km², l'étendue de Majorque – venait de se détacher de l'Antarctique. On n'a pas manqué d'y voir un danger mortel pour l'humanité et on l'a évidemment associé au réchauffement climatique.

Mais c'est oublier que, par exemple, l'iceberg **A-68**, qui s'est détaché en juillet 2017, mesurait **5800 km²**, **A-76 n'entrant même pas dans le top 10** de ces géants et n'étant donc pas le plus grand du monde. A-68 a par la suite vélé (il s'est dispersé), en perdant environ 70% de son volume. **Aucune catastrophe n'est survenue.** Pas davantage qu'avec ses prédécesseurs.

Alex Brisbourne, un glaciologue du *British Antarctic Survey*, cité par *New Scientist*, « a déclaré que la zone où l'iceberg A-76 s'est détaché de la plate-forme de glace de Ronne en Antarctique "n'est pas une zone qui subit des changements significatifs en raison du réchauffement climatique", ajoutant que « **l'événement fait partie d'un cycle naturel.** »²

Pour la comparaison, considérons l'iceberg B-5³, le plus grand depuis que le NIC existe (1976). Au moment de la séparation, le 17 mars 2001, sa superficie mesurait un peu plus de 11 000 km², un carré de 105 km de côté. Lors de son « voyage » il s'est brisé en plusieurs morceaux (2002-2003). En 2018, il restait encore quatre éléments suffisamment importants (70 km²) pour être suivis par le *National Ice Center*. « En remontant directement vers le nord, il a fondu de plus en plus rapidement. Dès qu'ils dépassent cette latitude, les icebergs ne durent plus très longtemps. »



1 Ces informations sont empruntées à Wikipédia.

2 La citation et la figure se trouvent dans *Principia Scientific International*, 24 mai 2021, que je remercie pour l'autorisation de publier.

3 Pour cette question, voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Iceberg_B-15.

Judith Curry⁴

Professeure émérite au *Georgia Institute of Technology*, elle a mené pendant quelque quarante ans des recherches en climatologie : sur les processus de rétroaction climatique dans l'Arctique, sur le rôle des nuages et des aérosols dans le système climatique, l'impact du changement climatique, sur les caractéristiques des cyclones tropicaux, sur les modèles atmosphériques, le climat polaire, sur les interactions air-mer, etc. Elle a publié près de 200 articles scientifiques dans des revues « évaluées par les pairs », ainsi que des livres réputés.

Judith Curry a été membre du Comité de recherche climatologique (*Climate Research Committee*) du Conseil américain de la recherche ; membre du comité de recherche sur le climat des académies nationales, du conseil des études spatiales et du groupe de travail sur le climat de la NOAA. Elle est membre de l'*American Meteorological Society*, de l'*American Association for the Advancement of Science* et de l'*American Geophysical Union*.

Judith Curry a été auditionnée à trois reprises (avril, décembre 2015 ; 2017) par la Chambre des Représentants (*United States Houses of Representatives*) et/ou par le **Sénat des USA**, sur les affaires du climat, tous les procès-verbaux de séances sont accessibles en ligne.

L'ensemble de ses réflexions historiques, philosophiques et sociologiques jette une lumière sombre sur la climatologie onusienne des trente dernières années. Le témoignage d'une chercheuse de premier plan, ajoutant à ses compétences scientifiques une lucidité et un courage qui ne courent pas les travées dans les milieux de la climatologie – ensemble qui est un document unique, qui honorera notre temps, ce temps où la déontologie scientifique a été si souvent bafouée.

4 Nous avons rencontré Judith Curry à plusieurs reprises dans nos *Lettres 5* (pp. 1, 8, 11), *12* (p. 9) et *14* (pp. 4, 10, 11).

Interview de Judith Curry dans la revue *Le Point*⁵ et extraits de ses auditions:

« L'indépendance d'esprit et la climatologie sont devenus incompatibles », car « **la climatologie est devenue un parti politique de tendance totalitaire** : Dans ce milieu, il convient de ne pas trop aimer le capitalisme ni l'industrie, et de pencher de préférence pour un gouvernement mondial plutôt que pour des gouvernements nationaux : la climatologie **est devenue une science douteuse au profit d'un projet politique. (...) Les savants ne précèdent pas les politiciens, ils courent derrière eux.** »⁶

« Presque la moitié du réchauffement constaté au XX^e siècle s'est produite lors de sa première moitié, avant le développement mondial. **Aucun des modèles climatiques** utilisés par les actuels savants travaillant pour l'ONU **ne peut expliquer cette tendance** du début du XX^e siècle. **Aucun modèle non plus ne permet de comprendre pourquoi de 1950 à 1970⁷, le climat a refroidi**, laissant croire à une nouvelle ère glaciaire. »

« Il me revient en mémoire une conversation, en 2005, avec Rajendra Pachauri, un ingénieur des chemins de fer indiens reconverti dans la climatologie et directeur du GIEC, Prix Nobel de la paix en 2007 ; Pachauri m'avoua sans vergogne qu'il ne recrutait pour l'ONU **que des climatologues convaincus par la cause du dioxyde de carbone, à l'exclusion de tous les autres**. Cette collusion extraordinaire permet aux politiciens de déclarer : "La science dit que...", "Les scientifiques disent que le dioxyde de carbone est coupable du réchauffement climatique". »

5 Interview par Guy Sorman, « Cette climatologue qui échauffe les esprits », *Le Point*, 2396, 2 août 2018, p. 100. Judith Curry est une climatologue de réputation internationale, démissionnaire du GIEC. Pour des précisions sur son parcours, voir ma *Lettre 5* du 14 mai 2018, p. 11. Voir aussi la notice biographique au bas de ces deux épigraphes

6 Dans toute cette *Lettre 18*, les mises en gras sont de JCP.

7 En réalité, cette période s'est prolongée au moins jusque vers 1980.

« Les ours polaires eux-mêmes s'adaptent, ils n'ont jamais été aussi nombreux (...) »⁸

« La seule rupture dramatique ne viendrait pas de la fonte des glaces, mais d'éruptions volcaniques, imprévisibles, qui briseraient la calotte glaciaire du pôle Sud. »

« Au terme de cet accord, les États s'engagent à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, de manière à stabiliser la température à son niveau présent. Judith Curry **observe que si tous les États respectaient cet engagement, ce qui est improbable, la réduction de température serait, en 2100, de 0,2 °C**, insignifiante. Cela, **même en admettant que le modèle dominant proposé par ONU soit exact**, ce qui est également douteux. »

Judith Curry - Extraits du Procès-verbal audition avril 2015

« On estime que l'objectif des États-Unis (United States' INDC), qui prévoit une **réduction de 28% des émissions, permettra d'éviter un réchauffement de 0,03 °C** d'ici 2100. On a bien lu, 0,03 °C, **3/100^e de degré en une centaine d'années**, une augmentation que le meilleur des yeux ne repérerait pas sur un thermomètre ! »

Et la Suisse là-dedans, **continuera-elle à se flageller**, à se tirer des balles dans le pied ?

« Je présente ici un résumé des données et des recherches récentes qui confirment **l'importance de la variabilité naturelle du climat et remettent en question la conclusion du GIEC selon laquelle l'homme est la cause principale du changement climatique récent**. L'importance politique de cette question réside dans le fait que si l'homme n'est pas la cause dominante du changement climatique, les tentatives de modification du climat **par la réduction des émissions de gaz à effet de serre auront peu d'impact sur le changement climatique futur**. »

Judith Curry - Extrait du Procès-verbal audition avril 2017 (traduction, libre mais fidèle)

« Le progrès dans la compréhension du système climatique **est entravé par un effort institutionnel pour étouffer cette tension créative, au nom d'un "consensus" selon lequel l'humanité est la cause du changement climatique récent**. (...) Motivée par le mandat de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), **la communauté climatique a érigé en théorie dominante, de façon prématurée et en prétextant un consensus**, une hypothèse scientifique sur le changement climatique causé par l'homme. »

8 Tout cela est confirmé par Susan Crockford, spécialiste mondiale de la question des ours polaires.

Susan Crockford,

- *Polar Bear Facts & Myths: A Science Summary For All Ages*, 2017.

- *Polar Bears: Outstanding Survivors of Climate Change*, 2017.

- *The Polar Bear Catastrophe That Never Happened*, 2019.

Dans l'instruction ouverte en Angleterre contre le film d'Al Gore, la disparition des ours polaires, telle que présentée dans le film, est traitée par le juge Burton dans « l'erreur 15 », au point 8. On y lit ceci : « La seule étude scientifique que l'on peut trouver indique que quatre ours polaires ont récemment été découverts, noyés à cause d'une tempête (...) mais clairement elle n'appuie pas la description de Mr Gore. »

Fritz Vahrenholt⁹

Fritz Vahrenholt¹⁰ est titulaire d'un doctorat en chimie. Il est depuis 1999 professeur honoraire de chimie à l'Université de Hamburg. Vahrenholt **s'est mis de bonne heure au service des causes environnementales**. Il fut notamment **ministre de l'Environnement du Hesse et militant écologiste reconnu**. C'est un membre influent du parti social-démocratique allemand. Après un passage au Conseil de la Shell AG, il a pris la tête de RWE Innogy, entreprise spécialisée dans les problèmes d'électricité et des énergies renouvelables. **Il a été expert pour les énergies renouvelables** et le changement climatique pour le rapport 2011 du GIEC. **Ces activités l'ont amené à découvrir des erreurs et des conclusions biaisées**. La gravité de ces observations lui a fait prendre ses distances avec le GIEC et rejeter sa thèse centrale d'un réchauffement causé par les activités humaines. Ses doutes et ses convictions Vahrenholt les a consignés dans un livre intitulé *Die kalte Sonne. Warum die Klimakatastrophe nicht stattfindet* (2012). En 2020, il a signé, avec Sebastian Lüning, *Unerwünschte Wahrheiten. Was Sie über den Klimawandel wissen sollten (Vérités indésirables. Ce que vous devriez savoir sur le changement climatique)*, un ouvrage dont les 50 chapitres répondent à 50 questions décisives sur la thèse du réchauffement anthropique.

Voici ce qu'il déclare dans une interview accordée au *Daily Telegraph* en juin 2012 :

« Pendant de nombreuses années je fus un militant du GIEC et de la théorie du CO₂. Des expériences récentes avec ce panel m'ont néanmoins obligé à revoir ma position. En février 2010 **je fus invité en qualité de relecteur pour le rapport du GIEC sur les énergies renouvelables**. J'ai

9 Nous l'avons rencontré dans nos *Lettres 2* (pp. 1-3) et 16 (p. 2).

10 Ces informations se trouvent sur Wikipédia.

alors réalisé que **ce rapport était fait de manière tout à fait non scientifique. Criblé d'erreurs**, et édité au final par un militant de *Greenpeace*. J'en fus outré, me disant que si cela se passait ainsi pour ce rapport, il était possible que cela se passe de la même manière pour d'autres rapports du GIEC. »

Fritz Vahrenholt, « Die Temperaturen im März und energiepolitische Wirrungen » (Températures en mars et erreurs de la politique énergétique), *Newsletter*, 12 avril 2021.

« L'Association allemande des industries de l'énergie et de l'eau (BDEW) **s'attend à ce que l'Allemagne soit sous-alimentée en électricité d'ici la fin 2022 en raison de la sortie du nucléaire** (-8 GW) et du charbon (-10 GW), malgré l'ajout de 4 GW de centrales au gaz. En conséquence, "la capacité des centrales électriques classiques passera de 90 GW aujourd'hui à 75,3 GW en 2023. La charge de pointe annuelle, quant à elle, sera alors d'environ 81,8 GW, selon les prévisions de l'Agence fédérale des réseaux." Puisque ni l'énergie éolienne **ni l'énergie solaire ne fourniront de l'énergie assurée**, il y aura alors, selon le BDEW, "un manque d'énergie assurée" ».

Fritz Vahrenholt, « Die Temperaturen im April und eingesellschaftsveränderndes Urteil » (Températures d'avril et verdict qui change la société), *Newsletter*, 5 mai 2021.

« L'augmentation moyenne [observée] de la température est de 0,14 degré Celsius par décennie. Les modèles de calcul sur lesquels sont basées les recommandations du GIEC aboutissent à une augmentation de température deux fois plus élevée pour la même période¹¹. **Cet écart frappant par rapport à l'évolution réelle de la température est politiquement significatif, car les prévisions des modèles servent de base à des décisions de grande portée**, telles que des arrêts de la Cour constitutionnelle. »

11 Voir ce graphique à la fin de notre *Lettre 17*.



Aux personnes intéressées par les affaires du climat

Le triste épisode de la courbe de Mann. Dérapage médiatique (2)

« Bien qu'il soit devenu courant de craindre le réchauffement, il convient de noter que le réchauffement d'environ 1 °C depuis le XIX^e siècle s'est accompagné d'une amélioration de tous les indices du bien-être humain (y compris la qualité de l'environnement). »

(Prof. Richard Siegmund Lindzen, MIT)¹²

« L'abattement des nations européennes est frappant alors que nous bénéficions encore d'une douceur de vivre sans pareille : partout la culture de la plainte prédomine. (...) On y retrouve [dans l'écologie devenue une idéologie globale] tous les travers du marxisme appliqués à l'environnement : le scientisme omniprésent, les visions effroyables de la réalité, l'admonestation aux hommes coupables de ne pas comprendre ceux qui leur veulent du bien. Toutes les sottises du bolchevisme, du maoïsme, du trotskisme sont en quelque sorte reformulées au carré, au nom du salut de la planète. »

(Pascal Bruckner)¹³

Dans la *Lettre 17*, nous annonçons un triptyque de *Lettres* dont l'objectif était d'abord de corriger les erreurs figurant dans un article du journal *Le Matin Dimanche* relatif à la courbe de Mann. Ces corrections s'appuient sur des éléments du dossier que l'auteur de l'article ignorait, ce qui pouvait aussi être le cas de nos lecteurs. Comblen cette lacune est précisément l'objet des *Lettres 18* et *19*. Ces développements valent aussi par leur place dans le débat climatique d'aujourd'hui, une place que l'on peut qualifier de centrale eu égard à leur rôle dans la politisation de ce débat et dans la tournure polémique qu'il a prise.

¹² Richard Lindzen était professeur de climatologie au MIT, l'une de 3 ou 4 plus grandes universités scientifiques du monde. Il est **l'un des principaux auteurs du chapitre 7 du troisième rapport d'évaluation du GIEC**. Initialement membre du **GIEC**, il en a démissionné avec fracas après la publication du troisième rapport, révélant les manipulations qui s'y exercent. Lindzen fait assurément partie du top 5 de la climatologie mondiale. En 2017, **il a adressé au président des USA une lettre comportant la signature de 300 scientifiques de premier plan**, lui demandant de « se retirer de la Convention-cadre des Nations unies sur les Changements climatiques, qui est mauvaise. »

¹³ *Le fanatisme de l'apocalypse*, Grasset, 2001 (pp. 31 et 38). Déjà publié dans ma *Lettre 14*.

1. Introduction

Le phénomène climatique, qui met aujourd'hui le monde sens dessus dessous, gravite autour de deux questions, fondamentales dans ce contexte :

– Le réchauffement climatique, 0,7 degrés en 120 ans¹⁴, est-il un épisode unique dans l'Histoire de l'Homme, et notre époque est-elle la plus chaude jamais enregistrée, comme on le répète *ad nauseam* de nos jours ?

– Le dioxyde de carbone (appelé aussi gaz carbonique et noté CO₂) d'origine anthropique est-il responsable de ce réchauffement ?

Si l'on répond par la négative **à l'une ou à l'autre** de ces deux questions, le branle-bas de combat qui agite aujourd'hui la Planète perd son sens. Ce qui **n'empêche bien sûr pas que demeurent urgents et lancinants les problèmes de la vraie pollution, le CO₂ étant un gaz nécessaire à la vie, un fertilisant et non un polluant.**

La réponse à ces questions relève de l'histoire du climat, une discipline relativement nouvelle. En effet, jusqu'à récemment, si l'on excepte les études sporadiques et locales, le sujet (qui engage de nombreuses disciplines scientifiques) n'était pas envisagé, du moins dans sa globalité¹⁵.

Comme on aime les dates précises, je ferai remonter le début de l'Histoire du climat à la *Conference* qui se déroula à Aspen (Colorado) du 11 au 24 juin 1962¹⁶. (« Conference on the Climate of the Eleventh and Sixteenth Centuries »). Organisée par divers groupements scientifiques des USA, elle se proposait « de résoudre le problème des fluctuations climatiques récentes. » Ainsi que l'écrivait H.H. Lamb¹⁷ dans le sillage de cette Conférence (p. 14) : « Jusqu'à une date récente, il était largement admis que le climat européen n'avait pas subi de variations significatives et que, depuis environ 2500 ans, il était effectivement constant ou stable. »

Mais au-delà de l'information chronologique qu'elle contient, **la Conférence d'Aspen intéresse notre histoire par le choix des siècles retenus pour son champ d'étude.** Ces deux siècles ont été explicitement choisis pour le contraste qu'ils montrent dans leur climat, l'un, le XVI^e comme exemple d'une période très froide – ce qui était attesté depuis longtemps déjà –, l'autre pour apporter la comparaison, et donc chaude.

2. Avant le GIEC

2.1 Flash sur le climat jusque vers les années 800-900

Nous sommes ici au cœur du sujet. Deux auteurs doivent retenir notre attention pour ce qui regarde la première des deux questions que j'évoquais plus haut : notre époque est-elle unique dans l'histoire pour ce qui concerne les températures globales ? Emmanuel Le Roy Ladurie (1929-) – que nous avons rencontré à de nombreuses reprises dans ces *Lettres* ou dans mon livre

14 Dans son Rapport de 1990, le GIEC parlait de 0,4 à 0,6 °C.

15 Je prends un exemple. Le XI^e Congrès internationale de géologie, tenu à Stockholm en 1910, avait mis à son programme un petit nombre de « questions d'intérêt général », en l'occurrence « les changements climatiques après le maximum de la dernière glaciation ».

16 *Committee on Paleoclimatology, National Academy of Science and National Research Council, High Altitude Observatory (Boulder, Colorado), Cambridge Research Laboratories (Massachusetts)*. « Proceedings of the Conference of the Eleventh and Sixteenth Centuries », <https://opensky.ucar.edu>. Voir aussi Le Roy Ladurie Emmanuel, « La Conférence d'Aspen sur le climat des XI^e et XVI^e siècles », *Annales*, 1, juillet-août 1963, pp. 764-766.

17 H.H. Lamb, « The Early Medieval Warm Epoch and its Sequel », *Palaeogeography, Palaeoclimatol. Palaeoecol.*, 1, 1965, pp. 13-37. (L'époque chaude du haut Moyen Âge et sa suite). <https://opensky.ucar.edu>.

– et Hubert Horace Lamb¹⁸ (1913-1997) ont à des titres divers apporté des contributions remarquables à l'histoire du climat. En particulier pour le point concernant le caractère supposé unique du réchauffement actuel.

Une citation de Le Roy Ladurie relative à la période antérieure aux années 800 :

« Puis de 200 av. J.-C. à 200 apr. J.-C. environ, on dispose de nouveau d'un optimum : le petit optimum romain (POR), postérieur de plusieurs siècles au petit optimum du bronze. Le POR coïncide **avec les plus beaux siècles de la république et de l'Empire, et l'on peut penser que là aussi, ce beau temps assez répandu a pu favoriser l'agriculture et l'économie (...). Un nouveau petit âge glaciaire s'étend entre 200 et 670 apr. J.-C. : il coïncide avec la déchéance de l'empire romain (...).** »

Ce qui confirmerait, s'il le fallait, cette réflexion de bon sens, **à savoir que les optimums climatiques sont favorables à la vie des gens !** À Pâques ou l'été venant, les gens ne vont-ils pas vers le sud, vers des régions plus clémentes ?

Lamb écrivait de son côté : « Les principales étapes de l'histoire climatique postglaciaire en Europe, l'époque la plus chaude généralement appelée "Optimum climatique" (par ex, GODWIN, 1956) d'environ 5000 ou 6000 à 3000 avant J.-C. (...) » (p. 14)

Contrastons ces citations avec une phrase du Rapport à l'Intention des Décideurs (RID) de l'Assessment Report 1 du GIEC de 1990 (RID, AR1, p. xi)¹⁹ : « Sur la base de nos modèles actuels, nous prévoyons : dans le scénario *business as usual*, une augmentation de 0,3 °C par décennie de la température moyenne mondiale au cours du XXI^e siècle (avec une marge d'incertitude de 0,2 à 0,5 °C par décennie) ; il s'agit d'une augmentation de **la température moyenne encore jamais vue au cours des 10 000 dernières années.** » Voir aussi la première citation de 2.2.1.

Ou avec ce texte de Jean Jouzel, maître à penser du réchauffisme français et actuel vice-président du GIEC²⁰ : « Les forages effectués dans les glaces du Groenland au début des années 1980 par les équipes de Willy Dansgaard, à Copenhague, et Hans Oeschger à Berne, ont apporté une série d'indices (...) montrant, tout au long de la période glaciaire et à la fin de celle-ci, des réchauffements importants – **pouvant aller jusqu'à 10 °C d'augmentation de la température en quelques dizaines d'années – suivis de refroidissements progressifs.** »

Dont acte !

Il y a donc dans **la déclaration du GIEC qui précède une contre-vérité manifeste**, et les auteurs du RID ne pouvaient pas ignorer les très nombreuses études allant dans le sens même des citations de Le Roy Ladurie/Lamb. Ajoutons **qu'il ne s'agit pas là d'une insignifiante anecdote**, mais bien d'une **donnée fallacieuse** dont on peut penser qu'elle était destinée à tromper le lecteur et de l'amener là où l'on voulait qu'il aille !

18 Je ne présente pas Le Roy Ladurie, l'ayant fait à diverses reprises. Je rappelle seulement ses deux volumes qui ont marqué l'histoire du climat : *Histoire du climat depuis l'an mil*, 2 vol., Flammarion, Paris, 1983. Nouvelle édition, Champs histoire, 2009.

Horace Hubert Lamb s'est fait d'abord remarquer par son mémoire de 1965. Ensuite, notamment, pour avoir été le premier directeur du « Climatic Unit » de la University of East Anglia (1972-1977), centre névralgique des travaux (réchauffistes) sur le climat.

19 Houghton J., Jenkins G., Ephraums J., (eds). *Climate change: The IPCC scientific assessment (Contribution of Working Group I to the first assessment report of the Intergovernmental Panel on Climate Change)*. Cambridge University Press, 1990, p. 199. Conformément à une pratique qui s'instaurera plus tard, on l'appellera le AR1. A côté des rapports proprement dits, qui comptent de 2000 à 4000 pages, le GIEC publie un « Résumé à l'Intention des Décideurs ». On y prépare en une centaine de pages, parfois moins, la ration destinée aux responsables politiques.

20 Jouzel Jean et Labeyrie Laurent, « Les soubresauts millénaires du climat », *La Recherche*, juin 1999, pp. 60-61.

2.2 « Le petit optimum du Moyen Âge » (env. 900-1300)

Venait ensuite, en apportant un complément essentiel aux informations de l'alinéa précédent, l'épisode relatif à ce que l'on appelle le « petit optimum du Moyen Âge ». C'est **précisément l'existence de cette période chaude, attestée par tant de travaux**, et si gênante pour les thèses officielles – pensez : **un réchauffement au moins aussi prononcé que celui de la fin du XX^e siècle sans CO₂ anthropique ! – que Michael Mann allait tenter de faire disparaître.**

Les citations qui suivent valent par leur intérêt intrinsèque et par l'éclairage qu'elles apportent sur une question qui ne le mériterait pas en soi, mais que l'idéologie du temps a propulsée sur les devants de la scène.

2.2.1 Le Roy Ladurie

– (t. 2, p. 40) « (...) la période de retrait glaciaire accentué, qui se manifeste de 750 à 1200-1230 de notre ère mérite-t-elle **le nom qu'on lui donne souvent de “petit optimum climatique”** ?²¹ Oui, sans doute, dans la mesure où l'adjectif de “petit” connote certains caractères originaux, qui différencient cet épisode du “grand optimum” de la préhistoire. Question de durée d'abord : la “*petite*” phase tiède du haut Moyen Âge n'a persévéré que pendant quelques siècles, **alors que la *Wärmezeit* du néolithique s'est étendue, elle, sur des milliers d'années.** »

– (t. 2, pp. 40-41) « (...) [env. 800-1200] sans doute, le climat de ces quatre derniers siècles, des Carolingiens aux grands déchiements, semble avoir été assez doux, aussi doux qu'au XX^e siècle, ou peut-être même un peu plus ; et il n'est pas déraisonnable de penser que les Vikings en ont profité pour coloniser les marges les plus septentrionales et les plus revêches de leur expansion : Islande et Groenland. »

– (t. 2, p. 28) « En ce qui concerne la tranche chronologique étudiée en ce livre (climat “depuis l'an mil”), la tourbière du Ferneau se borne à offrir quelques exemples pertinents, **qui convergent avec bien d'autres.** Et cela, qu'il s'agisse du “petit âge glaciaire” ou du “petit optimum” du Moyen Âge. »

2.2.2 Lamb

Lamb abonde dans ce sens et prolonge la réflexion vers la période qui va suivre le petit optimum climatique et qu'on appelle le « petit âge glaciaire »²² :

« **Des preuves se sont accumulées dans de nombreux domaines d'investigation, indiquant un climat particulièrement chaud dans de nombreuses parties du monde**, qui a duré quelques siècles autour de 1000 à 1200 ap. J.-C. et a été suivi d'une baisse des niveaux de température jusqu'à ce que, entre 1500 et 1700, la phase la plus froide depuis la dernière période glaciaire se produise. »

(p. 16) « [Entre 1000 et 1200] Les preuves de sépultures nordiques anciennes dans le sud-ouest du Groenland et de racines de plantes profondément enfouies dans un sol, aujourd'hui gelé en **permanence suggèrent que les températures moyennes annuelles devaient y être supérieures de 2 à 4 °C aux valeurs actuelles.** Les températures de la mer dans les régions voisines de l'Atlantique Nord étaient probablement supérieures d'une quantité similaire. »

(p. 16) « Trois études menées par FRITTS (1962, p. 21) dans le nord de l'Alaska ont indiqué **que les températures estivales moyennes au XI^e siècle étaient supérieures à la moyenne de 1851 à 1950 d'une marge qui pouvait atteindre 2,3 °C.** »

(p. 17) « Les indications les plus courantes provenant de types de preuves très divers sont **que les températures dominantes dans de nombreuses parties du monde, au moins entre 1000**

21 Ici, Le Roy Ladurie appelle à la barre : Manley (1965), Lamb (1963), Lamb, Lewis et Woodroff (1966).

22 Lamb (p. 14).

et 1200, et peut-être sur une période plus longue, étaient d'environ 1 à 2° au-dessus des valeurs actuelles, bien que probablement plus faibles aux latitudes inférieures à environ 40 °C où l'augmentation de l'humidité et de la précipitation est la principale indication. L'anomalie de température était évidemment plus importante, probablement de 4 °C par endroits, près de la côte du Groenland et peut-être ailleurs le long du bord de l'océan Arctique. »

À la page 24, Lamb propose une table de comparaison des températures, dont je présente ici deux colonnes. On remarquera que les températures des années 1150 à 1300 sont supérieures à celles de la période 1900-1950, alors qu'on sait que la **moitié du réchauffement actuel s'est effectuée dans la première moitié du XX^e siècle** :

800-1000	9.2	1500-1550	9.3
1000-1100	9.4	1550-1600	8.8
1100-1150	9.6	1600-1650	8.8
1150-1200	10.2	1650-1700	8.7
1200-1250	10.1	1700-1750	9.24
1250-1300	10.2	1750-1800	9.06
1300-1350	9.8	1800-1850	9.12
1350-1400	9.5	1850-1900	9.12
1400-1450	9.1	1900-1950	9.41
1450-1500	9.0		

2.3 Le XX^e siècle : pot-pourri chaud froid sans égard pour le CO₂ »

« Décembre. (...) Cinglant contre mes vitres, une pluie dense, mêlée de grésil. (...) Où sont les beaux hivers de Chandolin²³ ? Les beaux hivers de ma jeunesse ? Ne vont-ils plus jamais revenir ? Clairs hivers d'autrefois ! Est-ce que nos souvenirs ne seraient qu'un mensonge, et la splendeur pailletée des neiges d'antan une illusion de plus vue à travers le mirage de nos jeunes années ? »

(Edmond Bille, 1931)²⁴

2.3.1 Sur la mémoire climato-météorologique

Nous sommes confrontés à la rude tâche de comparer, sur le point particulier de la température, deux époques qu'onze siècles séparent et que tout oppose. La difficulté tient à deux raisons contraires. Là, des informations disséminées sur un vaste espace temporel et obtenues par des méthodes indirectes. Ici, un ensemble infini d'informations objectives, parfois travesties ou modulées par la mémoire individuelle, chacun mêlant ses propres souvenirs aux données. De ce dernier point de vue, il n'est pas inutile de **rappeler que le séjour dans la mémoire d'un événement météorologique ou climatique est de courte durée.**²⁵

Il est indiqué ici de réchauffer la mémoire vive, avec des informations qui restituent la réalité de la diversité de ces phénomènes, que la *vox populi* croit régler par le terme générique de « dérèglement », qu'elle impose comme un sacrement sur chaque phénomène qui s'écarte d'une norme qu'elle s'est inventée, car quelle serait donc la « règle » du climat ? Ce qu'on nomme aujourd'hui si facilement le dérèglement n'est que la normale des choses : le climat n'a jamais cessé de varier.

23 Chandolin est un village des Alpes valaisannes situé à 2000 m d'altitude.

24 Edmond Bille, un peintre connu qui y vivait. *Ombres portées*, (1931), p. 115.

25 J'ai traité de cette question dans ma *Lettre 5* du 14 mai 2018, pp. 5-8.

Petite digression sous forme de défi sur l'idée de dérèglement climatique. Je mets au **défi** quiconque de **trouver** dans les archives météo du XX^e siècle **une seule année** de laquelle on ne puisse pas dire que son climat a été dérégulé, à un moment ou à un autre !²⁶

Voici des citations propres à illustrer ce phénomène de perte de *mémoire météo-climatique*. Je les ai choisies chez Le Roy Ladurie, mais les archives en sont remplies.

2.3.2 Le premier XX^e siècle

« Les années 1929-1950 voient la première culmination du réchauffement séculaire. La température moyenne en France, sur les douze mois de l'année, était de 11,4 °C en 1901-1910 ; elle est passée progressivement à 12 °C en 1941-1950, avec les trois grands hivers de 1940, 1941, 1942. »²⁷

Les années 1925-1934 sont très pauvres en neige d'hiver sur l'Europe centrale. Pour les glaciers : défaut d'accumulation en haut pendant l'optimum hivernal des années 1920-1930 ; excès d'ablation en bas pendant l'optimum des autres saisons des années 1942-1953.²⁸

Tiens, on croyait, et on le proclame partout, qu'autrefois les hivers étaient très neigeux !

La chaleur d'été culmine au Groenland dès 1927-1937, dans l'Europe septentrionale et maritime en 1937-1947 ; pour l'Europe centrale et occidentale, une « douzaine d'années splendides » entre 1942 et 1954²⁹.

On notera que les années chaudes sont pour Le Roy Ladurie, « des années splendides ». Et c'est une constante dans son livre !

2.3.3 Le refroidissement 1950-1980 (env.) sans égard pour le CO₂

« Puis survient une phase de rafraîchissement qui dure de 1951 à 1980, sinon 1985. On perd 0,3 °C par rapport au culmen des années 1940. »³⁰

« La terminaison, on la verra, c'est le *cooling*, le rafraîchissement récent, plutôt fâcheux, inauguré en Europe depuis une quinzaine d'années après **les fastes et les belles chaleurs** des années 1942-1953. »³¹

Rebelote donc chez Le Roy Ladurie. Les années chaudes sont qualifiées de « fastes », le rafraîchissement de « fâcheux » !

Dans son livre de 1983³², Le Roy Ladurie écrit à propos du « rafraîchissement : « On peut l'exemplifier par le grand hiver de février 1956 tuant les oliviers et laissant derrière lui une traînée de 8000 morts supplémentaires », ou par « le très grand hiver de 1962-1963, (...) avec 30 000 morts additionnels », « l'hiver du siècle, 1962-1963 ».

On comprend bien ainsi que la **crainte majeure des années 1950-1980** soit celle d'un **grave... refroidissement** climatique. Cette conviction « refroidiste » est une conviction partagée par la majorité des météorologistes du monde et par l'ensemble de la presse de l'époque³³.

26 Voir à ce propos. Guillaume Séchet,

– *Y'a plus de saison, Chronique des grandes variations climatiques et phénomènes extrêmes*, Aubanel, 2018.

– *Quel temps ! Chronique de la météo de 1900 à nos jours*, Hermé, 2004.

27 Le Roy Ladurie, 2010, t. 2, pp. 9-10.

28 Le Roy Ladurie, 1970, p. 1465.

29 Le Roy Ladurie, 1970, p. 1463.

30 Le Roy Ladurie, 2010, p. 10.

31 Le Roy Ladurie, 1970, p. 1459.

32 Le Roy Ladurie, 1983 (2009), t.1, p. VI et p. 121. Aussi l'article de 2010, p. 10.

33 On peut le voir à la page 64 du journal *Newsweek* du 28 avril 1975, ou dans mon livre, pp. 25-26.

2.3.4 Deux hivers terribles

Hiver 1956³⁴

Vague de froid en France, dès la fin janvier. Dès le 2 février, toute la France subit la vague de froid : il faisait -20 °C à Paris, la Seine fut entièrement gelée, près du 100% des rivières gelées, d'importantes chutes de neige au sud, congères de 1 m 50 à Saint-Tropez, à Bordeaux fin février, 80 cm de neige. Mois de février le plus froid du siècle en France. Quelques records : -32 °C à Sarreguemines, -24,8 °C à Nancy, -20 °C à Aix-en-Provence, -19,2 °C à Toulouse, -16,8 °C à Marseille, -15,2 °C à Bordeaux.

En Suisse, **la moyenne du mois de février** -7,8 °C à Genève. À Bâle, le minimum absolu le 10 février -22 °C, -20 °C à Genève le 15 février, du jamais vu depuis le 21 décembre 1859 ; -23,3 °C à Zurich.

Hiver 1962-1963

« L'hiver 1962-1963 en Europe est le plus long et le plus rigoureux enregistré depuis la fin du XIX^e siècle. En France, le froid arrive dès la mi-novembre, et n'en repartira que le 7 mars. Plusieurs vagues de froid ont été enregistrées, la première fin décembre (le jour de Noël 1962, toutes les stations hors des côtes enregistrent des températures inférieures à -10 °C). Mais c'est la deuxième vague de froid d'une intensité "exceptionnelle" selon Météo-France qui va être la plus redoutable. Elle s'étend de la mi-janvier à début février, et les températures descendent à plusieurs reprises en dessous de la barre des -20 °C. Une troisième vague de froid d'une intensité plus modérée va affecter enfin le pays entre la fin février et le début mars. » (...) « La mortalité survenue à cause du froid est estimée à 50 000 victimes pour la France, ce qui en fait l'événement climatique le plus meurtrier du XX^e siècle. »³⁵

Période très froide durant trois décennies, en pleine montée de CO₂, ça devrait donner à réfléchir, non ?

2.3.5 Le réchauffement de la fin du siècle

Le décor change à nouveau à partir des années 1980, principalement depuis 1986, « un triennat brûlant 1988-1989-1990 »³⁶, la décennie 1991-2000 la plus chaude du siècle, malgré trois hivers glaciaux (1985-1986-1987).

Le décor change une nouvelle fois. À peine mis en place (1988), le GIEC doit faire face à des ennemis de taille : la vérité et le réel. **Il est sûr que le sérieux rafraîchissement des années 1950-1980 devrait, en bonne logique, déranger les affaires du GIEC.** Seulement, ce rafraîchissement a eu la délicatesse de sa produire avant la création de l'institution onusienne, ça aurait fait tâche s'il avait promené ses engelures parmi les travées des COP ou des AR. Comme les phénomènes qui nous intéressent ici s'accrochent mal à la mémoire collective, il a suffi de ne pas le rappeler pour être quitte. Ce rafraîchissement a par ailleurs rendu un service insigne à la cause réchauffiste. **En fixant la base de référence à l'année 1951, début de la période froide, on était assuré quasiment au moment des débuts du GIEC d'avoir des années chaudes** et de constater un réchauffement. **Imaginons que l'on ait retenu la chaude année 1947** pour base de référence, tout, ou à peu près tout n'aurait été que refroidissement !

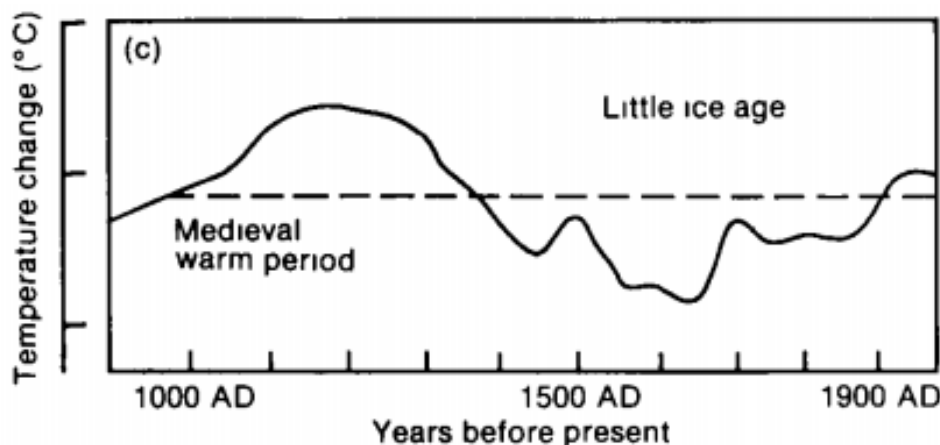
34 Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Vague_de_froid_de_l%27hiver_1956_en_Europe_et_au_Maghreb

35 https://fr.wikipedia.org/wiki/Hiver_1962-1963_en_Europe.

36 Le Roy Ladurie, 2010, p. 10.

3. Dans les premières années du GIEC

La meilleure manière de représenter – et de visualiser – l'évolution de la température au cours du temps réside dans la courbe de reconstruction des températures que l'on trace à la manière habituelle à partir de deux axes de coordonnées. Ses fondements sont dans les travaux de Le Roy Ladurie ou de Lamb, mais sa meilleure expression figure dans le premier rapport du GIEC de 1990 (AR1, G I, chap. 7). **C'est aussi la meilleure manière de prouver que le GIEC dans ses débuts partageait la vision abondamment démontrée, de l'existence d'une période chaude au Moyen Âge.**



Comme on dit, il n'y a pas photo. **L'AR1 montre lui-même le petit optimum du Moyen Âge et son importance, qui sera précisément gommé dans la grossière fabrication de Mann.**

Le contexte historique de la courbe de Mann se confond avec les efforts déployés par le GIEC pour développer et imposer ses thèses. Sauf que les thèses du GIEC irradient dans l'ensemble de l'obédience sur lequel elles se réfléchissent avec des colorations nouvelles, qui affaiblissent ou renforcent jusqu'à l'exagération les propos officiels. Il est évident qu'on ne doit pas porter au (dis)crédit du GIEC les exagérations et les fabrications qui circulent en son nom. Pour se faire une idée correcte sur ce qui revient à César, il convient d'entrer plus avant dans le texte officiel : nous y découvrirons des passages qui montrent au GIEC une prudence que l'obédience a occultée. Voici un résumé synoptique des extraits de l'Assessment Report 1 (AR1) 1990 du GIEC que je donne ci-après en encadré. On y notera bien la reconnaissance des éléments suivants : existence d'au moins un réchauffement global de grande ampleur dans l'histoire ; on ne comprend pas ces réchauffements passés ; rôle des variations climatiques naturelles ; hausses de température 1920-1940 d'origine naturelle ; désaccord entre prédictions et réalité ; possibilité que le réchauffement ne soit pas lié à l'effet de serre, etc.

3.1 Extraits de l'Assessment Report 1 (AR1) 1990

a) « Nous concluons que, **malgré les grandes limites de la quantité et de la qualité des données historiques disponibles sur les températures**, les preuves indiquent constamment un réchauffement réel mais irrégulier au cours du siècle dernier. **Un réchauffement global de plus grande ampleur s'est presque certainement produit au moins une fois depuis la fin de la dernière glaciation sans augmentation sensible des gaz à effet de serre.** Comme nous ne comprenons pas les raisons de ces réchauffements passés, il n'est pas encore possible d'attribuer une proportion spécifique du **réchauffement récent, de moindre ampleur**, à une augmentation des gaz à effet de serre. (Houghton *et al.*, 1990, p. 199 ; référence en note 9) »

b) « **Des variations climatiques naturelles** se sont produites depuis la fin de la dernière glaciation. » (p. 233)

c) « Les changements assez rapides de la température mondiale observés vers 1920-1940 **sont très probablement d'origine essentiellement naturelle.** » (p. 233)

d) « Cependant, un certain nombre d'autres facteurs pourraient avoir contribué à ce réchauffement et il est impossible de prouver une relation de cause à effet. En outre, **lorsque d'autres détails de l'enregistrement climatique instrumental sont comparés aux prédictions du modèle**, s'il y a quelques points d'accord, il y a de **nombreux points de désaccord (...).** » (p. 254)

e) « La variabilité inhérente au système climatique semble être suffisante pour masquer tout signal de renforcement de l'effet de serre à ce jour. Une mauvaise compréhension quantitative de la variabilité climatique à basse fréquence (en particulier sur l'échelle de temps de 10 à 100 ans) **laisse entrevoir la possibilité que le réchauffement observé ne soit en grande partie pas lié à l'augmentation de l'effet de serre.** » (Houghton *et al.*, 1990, p. 254)

f) « Il n'est donc **pas possible à l'heure actuelle d'attribuer la totalité ou même une grande partie du réchauffement moyen mondial observé à l'effet de serre renforcé** sur la base des données d'observation actuellement disponibles. (...) **Ainsi, en raison des incertitudes du modèle et d'autres incertitudes,** (...) » (Houghton *et al.*, 1990, p. 254)

Avec le « Résumé à l'Intention des Décideurs » (RID), qui fera la religion des gouvernants – Résumé dont je donne un extrait plus bas – finis les bémols et les nuances, que du péremptoire, du catégorique, du dogmatique : on a basculé dans l'idéologie, la politique et l'activisme de l'obédience. La confrontation des extraits de l'Assessment Report à ceux du RID est pleine d'enseignements.

3.2 Extraits du RID (AR1, 1990, RID, pp. xi-xii) et commentaires

1 « Nous sommes certains des éléments suivants: il existe bel et bien un effet de serre naturel ; les émissions résultant des activités humaines augmentent considérablement les concentrations atmosphériques des gaz à effet de serre : dioxyde de carbone, méthane, chlorofluorocarbures et protoxyde d'azote (...). Le principal **gaz à effet de serre, la vapeur d'eau (...).** »

1. Le principal gaz à effet de serre, la vapeur d'eau (...)

Dont acte ! Et c'est pourtant le CO₂ que l'on incrimine (**env. 3,7% de l'ensemble des gaz à effet de serre de l'atmosphère, contre 95% pour la vapeur d'eau**) !

2 « Nos calculs montrent avec certitude que : ... le CO₂ est responsable de plus de la moitié de l'augmentation de l'effet de serre terrestre; stabiliser les concentrations des gaz à longue durée de vie à leurs niveaux actuels nécessiterait une réduction de plus de 60% des activités humaines émettrices de ces gaz... »

2.1 « Nos calculs montrent avec certitude... ».

Les calculs effectués dans le champ des phénomènes physiques ne peuvent refléter la réalité que sous deux conditions :

- les données issues de mesures sont assurées, complètes et offrent la précision voulue ;
- les lois des phénomènes envisagés sont bien connues.

En l'état ni l'une ni l'autre de ces conditions n'étaient satisfaites à l'époque, et elles ne le sont pas davantage aujourd'hui.

2.2 « Le CO₂ est responsable de plus de la moitié de l'augmentation de l'effet de serre terrestre ».

Par quel miracle aurait-on pu arriver à cette conclusion et avec ce pourcentage ? Et comment aurait-on fait le départ entre le CO₂ naturel et le CO₂ anthropique, à l'époque ?

2.3 « ... les concentrations des gaz à longue durée de vie ».

Il a été démontré que le CO₂ ne stationnait dans l'atmosphère qu'une dizaine d'années au plus.

3

« Notre conclusion est la suivante : la température moyenne de l'air à la surface de la Terre a augmenté de 0,3 à 0,6 °C au cours des 100 dernières années (...). L'ampleur de ce réchauffement est globalement **conforme aux prévisions des modèles climatiques**, cependant il est du **même ordre de grandeur que la variabilité climatique naturelle**. L'augmentation observée **pourrait donc être due en grande partie à cette variabilité naturelle**. » (AR1, 1990, RID, p. xii)

3.1 « De 0,3 à 0,6 °C au cours de ces cent dernières années ».

Dont acte ! Mais cela n'a pas empêché les instances officielles de pousser par la suite jusqu'à 0,7 °C et sans indication de la marge d'erreur.

3.2 « conforme aux prévisions des modèles ».

Ainsi, nous serions en possession de modèles capables de prédire un réchauffement des 100 dernières années. Ce miracle est subordonné à d'autres miracles :

- Près de 40 ans plus tard, **les modèles climatologiques ne sont toujours pas en mesure de prédire l'augmentation** annuelle de température. Une preuve ? Voyez la courbe de Christy, contestée par personne. Ou le graphique dit « plat de spaghettis ».³⁷
- Un modèle travaille à partir de données issues de mesures et pas sur des prédictions que son propriétaire souhaite voir se réaliser. **Au début de cette période de 100 ans, on n'a aucune donnée thermométrique sur le 90% de la surface de la Terre**, rien sur les mers et les océans qui occupent le 71% de la surface terrestre, rien sur les déserts, rien sur de vastes surfaces inhabitées, quelles données initiales a-t-on bien pu fournir aux modèles ? C'est connu, on peut toujours s'arranger pour fournir aux modèles le nécessaire pour leur faire prédire ce que l'on veut.

³⁷ J'avais déjà publié ces courbes dans mon livre. Celle de Christy, qui s'arrêtait en 2015 a été prolongée.

3.3 « ... et du même ordre que la variabilité naturelle ».

Comment peut-on prédire l'ordre de grandeur d'une chose comme la « variabilité naturelle », dont on ignore à peu près tout. Je l'ai rappelé à de multiples reprises dans mes écrits, **la climatologie officielle ne se prive pas de recourir à cette hypostase quand ça l'arrange, mais en refuse le droit à qui ne lui a pas fait allégeance ?** L'ensemble des phénomènes climatiques dont elle prétend prédire l'évolution peut être placé sous cette détermination sans objet que constitue la variabilité naturelle.

4 « Sur la base de nos modèles actuels, nous prévoyons (...) une augmentation de 0,3 °C par décennie de la température moyenne mondiale au cours du XXI^e siècle (avec une marge d'incertitude de 0,2 à 0,5 °C par décennie) ; **il s'agit d'une augmentation de la température moyenne encore jamais vue au cours des 10 000 dernières années** ; (...). » (AR1, 1990, RID, p. xi)

4.1 « ... nous prévoyons sur la base de nos modèles actuels (...) ».

J'ai indiqué à de nombreuses reprises dans ces *Lettres* ce qu'il faut penser des modèles de la climatologie officielle. Des prédictions qui sont impossibles du fait de nombreuses incertitudes, le GIEC lui-même le reconnaît.³⁸

4.2 « Nous prévoyons (...) une augmentation de la température moyenne encore jamais vue ».

Comment affirmer d'une chose à venir qu'elle n'a encore jamais été vue ? Sinon comme une tautologie.

4.3 « ... il s'agit d'une augmentation de la température moyenne encore jamais vue au cours des 10 000 dernières années ».

Dans la phrase qui précède, on dit qu'on prévoit, nous sommes dans l'ordre du futur et ce futur se transforme maintenant en présent : « **il s'agit d'une augmentation** », **et c'est la seule chose que le lecteur peu attentif retiendra**. C'est un tour de passe-passe que les croyants placeront sur le compte d'une distraction de rédaction.

4.4 « ... température moyenne encore jamais vue au cours des 10 000 dernières années ».

Un chiffrage, 10 000 – **ignorant** joyeusement et exhaustivement tous les travaux, scientifiques, eux – **les travaux des sciences** qui ont étudié la longue période mentionnée (« archéologie, botanique, glaciologie, histoire humaine, météorologie et océanographie »³⁹).

5 « Nos prévisions comportent **de nombreuses incertitudes**, en particulier en termes de temporalité, d'ampleur et d'impacts régionaux du changement climatique, en raison de notre compréhension partielle des sources et puits de gaz à effet de serre ; des nuages ; des océans ; des calottes polaires. » (AR1, 1990, RID, p. xii)

38 Ainsi, dans la présente *Lettre*, p. 11 et p. 14 ; dans la *Lettre* 17, p. 14 ; dans les *Lettres* 8 (p. 3), 9 (p. 15 et p. 16), 12 (p. 12) ; 13 (l'entier de la *Lettre*), 16 (p. 4 et 15).

39 J'ai repris cette énumération du remarquable travail de Lamb (p. 15).

5. « Il y a de nombreuses incertitudes dans nos prédictions ».

Les nombreuses incertitudes n'empêchent pas d'être péremptoire, finies les précautions que l'on voit dans l'Assessment Report lui-même.

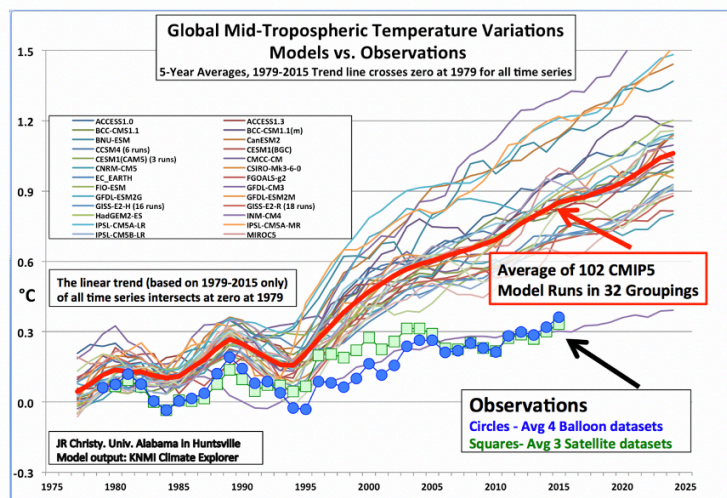
C'est dans la période qui va de l'AR1 (1990) à l'AR2 (1995) que se fixent – et se rigidifient – les thèses centrales de la doxa glaciennienne : elle met en place les gabarits de sa construction à venir. On peut les synthétiser ainsi :

- existence d'un réchauffement climatique d'environ 0,7 °C (dans le rapport de 1990 il s'agissait de 0,3 à 0,6 °C ; mais ces choses vont et viennent !)
- cause de ce réchauffement, le CO₂ d'origine anthropique (principalement les énergies fossiles) ;
- température moyenne globale jamais atteinte au cours de 10 000 dernières années.

Prévisions et incertitudes

Dans toutes mes publications, je n'ai eu de cesse que de relever les incertitudes et les impossibilités à prédire dont souffre la climatologie, aux dires mêmes du GIEC. Le graphique suivant en est une illustration parfaite. Ce graphique souvent publié, dont j'ai présenté une variante dans ma *Lettre 17* ainsi que dans mon livre, a été publié par cet important climatologue qu'est John Christy⁴⁰. Je rappelle que :

- dans ce « plat de spaghettis », les lignes colorées sont le résultat chacune de simulations, la ligne rouge en gras étant leur moyenne ;
- les disques bleus traduisent des observations dans le monde réel à partir de ballons ;
- pareillement, les carrés verts indiquent des mesures recueillies par satellites.



Above: Global average mid-tropospheric temperature variations (5-year averages) for 32 models (lines) representing 102 individual simulations. Circles (balloons) and squares

40 (Reprise de la note 28 de ma *Lettre 17*). Audition de John Christy par U.S. House Committee on Science, Space & Technology le 2 février 2016. On trouve aussi ses différentes courbes dans ses multiples conférences, comme à Paris ou à Dublin : <https://www.youtube.com/watch?v=Cz45fETw078>, <https://docs.house.gov/meetings/SY/SY00/20160202/104399/HHRG-114-SY00-Wstate-ChristyJ-20160202.pdf>

Qui est-il : « I am John R. Christy, Distinguished Professor of Atmospheric Science, Alabama's State Climatologist and Director of the Earth System Science Center at The University of Alabama in Huntsville. I have served as Lead Author, Contributing Author and Reviewer of United Nations IPCC assessments, have been awarded NASA's Medal for Exceptional Scientific Achievement, and in 2002 was elected a Fellow of the American Meteorological Society. »

Thèses hasardeuses et, surtout, éminemment dangereuses pour la doctrine. Imaginons en effet qu'il se trouve dans l'histoire des périodes dans lesquelles la température aurait été plus élevée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Si c'était le cas dans le passé, ça aurait bien sûr été en l'absence de CO₂ anthropique. Imaginons, tout aussi grave, une période chaude avec CO₂ élevé, suivie d'une période froide durant laquelle le CO₂ anthropique aurait continué de monter. Imaginons, encore plus grave, que le GIEC lui-même ait reconnu tout ça dans ses rapports...

Eh bien tout cela, il n'est pas nécessaire de l'imaginer, **car nous l'avons au paragraphe 2**. Pour le dernier point, il suffit de **nous reporter aux extraits de l'AR1** que je viens de présenter. Pour le reste, nous avons tout ce qu'il faut dans le paragraphe 1.

Face à un tel cas de figure, soit l'existence dans l'histoire d'un contre-exemple de la thèse du réchauffement anthropique, la seule vraie attitude scientifique aurait consisté à reconnaître l'inanité de l'incrimination du CO₂ et à remettre l'ouvrage sur le métier. Mais toute autre fut la réaction des milieux officiels. L'intervalle qui va de l'AR1 (1990) à l'AR3 (2001) en passant par l'AR2 (1995) a été marqué par **deux manœuvres spectaculaires de défense, aussi peu admissibles l'une que l'autre**. On y voit les organes vitaux du GIEC **s'arc-bouter pour empêcher la vérité d'éclorre**.

Comme l'écrit Ingrid Riocreux⁴¹ à un autre propos : il y a des situations dans lesquelles « on peut de manière consciente et décomplexée renoncer au débat rationnel, et même à toute forme de raisonnement et d'argumentation, au profit d'allégeance à un impératif moral que dicte la nécessité d'épouser le sens de l'histoire – ou ce qui est posé comme tel. »

C'est à ces deux manœuvres, le rappel des falsifications de Santer (1995) et, surtout, les fantaisies de la courbe de Mann (1998), que sera consacrée la *Lettre* suivante.



Avec mes remerciements à mes amis de l'Association des climato-réalistes pour leur assistance technique. Remerciements aussi à mon ami Gérard Chabbey, correcteur et metteur en page de ces lettres et de mon livre.

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont
jean-claude.pont@bluewin.ch

Adhérez à l'Association des climato-réalistes !
Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association
<https://www.climato-realistes.fr>

41 Ingrid Riocreux, *Les Marchands de nouvelles. Essai sur les pulsions totalitaires des médias*, L'Artilleur, Paris, 2018, p. 82. Elle s'est spécialisée dans l'étude du langage médiatique.